

<p style="text-align: center;">2^{ème} guerre mondiale : histoire locale Témoignage de faits de résistance autour de SCIONZIER D'après les propos de M Walter AMIANTE</p>
--

Introduction

M Amiante, âgé de 85 ans, a accepté de nous recevoir le 6 Novembre 2008 pour parler des actions de résistance dont il fut acteur et témoin en tant que jeune citoyen de la commune de SCIONZIER.

Ce document reprend des passages importants de l'interview. Il a pour vocation d'aider les enseignants à introduire par l'histoire locale des faits et des notions complexes qui permettront ensuite aux élèves de mieux comprendre ce qui s'est passé entre 1939 et 1945.

Le fait de parcourir un chemin jadis emprunté par les résistants fait porter un regard différent sur les lieux. S'imaginer le parcourir de nuit, sans éclairage, en hiver et chargé de sacs de ravitaillement permet de mieux appréhender la bravoure et le courage des jeunes gens qui s'étaient engagés dans la résistance.

Un chemin de repli et de ravitaillement pour le maquis basé à Combe Marto.

Le chemin de mémoire que nous avons fait se terminer à la Porte d'Age, ne constitue en fait que la première partie de l'itinéraire que les résistants empruntaient. En effet, le maquis était basé à Combe Marto au dessus du village du Reposoir.

<p><i>Les maquis sont des groupes de résistants français à l'occupation allemande pendant la seconde guerre mondiale, cachés dans des régions peu peuplées, forêts ou montagnes. Le nom fait référence à une forme de végétation méditerranéenne (notamment corse), une forêt touffue, et plus encore, à l'expression « prendre le maquis », d'origine corse, signifiant se réfugier dans la forêt pour se soustraire aux autorités. Ceux qui prenaient le maquis étaient nommés les maquisards, mot devenu synonyme de "résistant".</i></p> <p><i>D'autres détails sur le document joint à cet article notamment sur les liens entre maquis et population rurale.</i></p>

A la fois chemin de repli quand il fallait quitter rapidement Scionzier et chemin de ravitaillement pour acheminer des vivres aux résistants basés à Combe Marto (COLSON, MANIGLIER, RACLOZ, « MARRON », « SAVOY »...). Ce chemin faisait également « peur » aux allemands qui ne s'y engageaient pas par peur du guet-apens.

M Amiante se souvient de ces transports :

Il partait à la tombée de la nuit, empruntant le chemin derrière l'usine électrique. La première partie du chemin n'était pas trop risquée. Le passage vers la prise d'eau (le barrage) était plus dangereux. Il continuait ensuite le long du Foron et n'allait pas vers l'oratoire. Le sentier se perdait au milieu des bois, dans les buissons. Il avait une lampe de poche (une lampe à dynamo type Bretton) mais la consigne était de n'éclairer que le sol pour ne pas être repéré. Il débouchait ensuite à « *Tire couquin* », toujours sur la rive droite du Foron. Il continuait ensuite à travers champs pour rejoindre la Chartreuse qu'il longeait. Il prenait ensuite le chemin qui monte au col des Annes en passant par Sommier d'Aval et Sommier d'Amont. Là, il traversait le torrent et posait son sac sous l'arbre prévu. L'itinéraire de montée représente un dénivelé de 1100 mètres environ. Puis s'engageait la descente pour être de retour à Scionzier vers quatre ou cinq heures du matin.

Il n'allait jamais jusqu'au bout de chemin. Il déposait son sac sous un arbre et récupérait les sacs vides. Précaution obligatoire si jamais il était suivi...

Que contenait son sac en ces temps de guerre, de faim ? De nombreuses personnes « de confiance » donnaient pour le maquis (oeufs, pommes de terre, beurre, produits de la ferme...). Il faisait régulièrement la tournée de ces donateurs pour collecter des vivres. En nourrissant les résistants, ces personnes mettaient en péril leur vie et leur famille, c'est pourquoi, il convient de les considérer également comme résistants.

Pourquoi parler de personnes « de confiance » : M AMIANTE se souvient que la peur de la délation, d'être dénoncé créait un vrai climat de méfiance et qu'on se gardait bien de confier ses activités clandestines à tout le monde. On déplore d'ailleurs plusieurs déportations à Scionzier (famille DUPRAZ, MOUTHON, GEROUDET, SAM...) suite à des dénonciations notamment de miliciens.

La patrouille blanche (maquis n°93-04)

Le maquis dénommé « Patrouille Blanche » était composé de sous-groupes basés à Arâches, à Nancy sur Cluses ou à Scionzier dirigé par MANIGLIER dit MANI.

Ces mouvements apparaissent très tôt, dès l'accession de Pétain à la tête du gouvernement français. Ils s'amplifièrent ensuite de nombreux jeunes qui

voulaient échapper au STO (Service du Travail Obligatoire¹) ou aux Chantiers de jeunesse.

Les premiers protagonistes de cette résistance locale sont : ZOZIME, Roger RACLOZ, GREGOIRE, Virgile PASSERAT le forgeron de Scionzier, Gilbert BEROD, Roland TRONCHET, Camille ROGAZY et bien d'autres...)

Les actions menées sont des actions de guérilla et de sabotage destinées à ralentir l'approvisionnement de l'armée allemande.

Quelques exemples :

Sabotage de transformateurs électriques à Scionzier. L'objectif étant de paralyser la production de certaines usines de décolletage réquisitionnées pour fournir des pièces d'armement à l'armée allemande. Il arrivait également aux ouvrières de détériorer volontairement les pièces qu'elles fabriquaient.

Il exista également d'autres formes de résistance consistant par exemple à fournir de la nourriture pour ravitailler les maquis, à cacher des personnes recherchées, à transmettre des messages ou à fournir des faux papiers (Exemple de Mme BROUSSE qui travaillait à la Préfecture d'Annecy) au risque de représailles sévères.

Quatre résistants de la patrouille blanche fusillés par les allemands :

Suite à un contrôle d'identité (probablement sur dénonciation d'après Walter AMIANTE) à l'entrée de Cluses (quartier St Vincent), Roger COLSON, Marcel PERILLAT, ASCARI et MUSSET sont arrêtés et emmenés à la *Kommandantur* de Cluses pour être interrogés, tabassés... Transférés ensuite à l'Ecole St François à Annecy où ils sont torturés pour qu'ils dénoncent leurs camarades de la Patrouille blanche. Ils seront exécutés sans procès à Vieugy par les allemands. Le seul rescapé de ce drame fut Roger RACLOZ qui réussit à fuir lors de l'arrestation.

A partir de 1943², l'armée allemande et la GESTAPO prennent position dans la vallée et installent un quartier général à l'Ecole d'Horlogerie de Cluses (Actuel Lycée Charles PONCET).

D'autres mouvements comme l'Armée secrète existaient. Une certaine animosité régnait entre tous ces groupes de résistants notamment pour des raisons de divergence politique. Jean MOULIN joua en France un rôle d'unificateur en tentant de les regrouper tous sous la bannière de Comité National de Résistance (CNR). Cependant, tous ces groupes de résistants se constituèrent dans un *esprit de tolérance* accueillant des combattants de toutes origines et croyances.

¹ Voir Mallette 60^{ème} anniversaire de la libération (affiches + articles de presse)

² Voir le document « France occupée : le cas Haut Savoyard »

La résistance se structurant et agissant de plus en plus efficacement, l'armée allemande durcit le ton et pratique des rafles, de la torture et des déportations.

La chronologie de l'occupation en Haute-Savoie :

- 1939-1940: la drôle de guerre et la défaite
- 1940-1942: la Haute-savoie fait partie de la Zone Libre
- 1942-1943: la Haute-Savoie est occupée par **l'armée italienne**, alliée de l'Allemagne
- 1943-1944: La Haute-Savoie est occupée par **l'armée allemande et la milice de Darnand** (c'est durant cette période qu'a lieu la bataille des Glières en mars 1944).
- Août 1944 : Les résistants libèrent la Haute-Savoie de l'occupation allemande. C'est le premier département à s'être libéré par lui-même.

Relations avec le maquis des GLIERES :

Suite à l'appel du Général de Gaulle, de nombreux maquis se constituèrent. Les militaires du 27^{ème} BCA (Bataillon de Chasseurs alpins) formèrent le maquis des Glières dans le but premier d'installer une zone de parachutage notamment d'armes puisque le principal problème des différents maquis était le manque d'armement. (A noter que d'autres parachutages ont eu lieu dans le département, à Onnion, aux Brasses par exemple).

Les relations entre le maquis des Glières qui avait un fonctionnement « militaire » sous le commandement de Tom MOREL et les autres groupes de résistants ne furent pas toujours simples...notamment en ce qui concerne la redistribution des armes parachutées.

Positionnement de la population par rapport à la résistance³ :

Toute la population n'a pas adhéré immédiatement à l'idée de résistance. De nombreux français sont restés « neutres » et d'autres ont choisi de collaborer avec l'occupant (de la dénonciation à l'engagement dans la milice ou [les GMR](#)). On entendait parfois parler de « terroristes » pour désigner les résistants.

Deux raisons pour expliquer ce terme :

- La propagande (radio, presse, affiches) de l'Allemagne et du gouvernement de Vichy qui désignait tout acte de résistance comme du terrorisme ou du banditisme.
- Quelques « pseudo résistants » qui profitaient de la situation pour commettre des exactions et donnaient ainsi une image faussée de la résistance à la population.

La libération de la Vallée de l'Arve (18 Août 1944) :

³ Voir document « Maquis et espace rural »

Profitant d'une situation plus favorable (le débarquement de juin 44 a démobilisé l'armée allemande), les différents maquis de la Vallée de l'Arve entreprennent de se soulever contre l'occupant.

A Cluses, des maquisards postés sur le Chevran et sur la route de Nancy sur Cluses mitraillent l'Ecole d'horlogerie, tandis que d'autres mènent une action de guérilla dans les rues. Un peu plus bas dans la vallée, d'autres groupes empêchent l'arrivée de renforts allemands envoyés d'Annecy. Sentant la situation perdue, les troupes allemandes fuient pour tenter de rejoindre la Suisse. Cette retraite se déroule dans à travers bois, champs, marécages (Ne pas oublier que la Vallée n'était pas du tout peuplée comme aujourd'hui⁴). Malgré la déroute, les soldats allemands continuent de se battre et on déplore des victimes (on peut trouver aujourd'hui à Cluses et à Scionzier des stèles au nom des personnes tuées).

Au soir du 18 Août 1944, la vallée est libérée, on compte de nombreux soldats allemands prisonniers (environ 170) ou tués (environ 70 à Cluses, Scionzier, Marnaz d'après W Amiante).

Dans les jours qui suivirent, on observa quelques actions de rétorsion contre la population civile (femmes tondues à Cluses) mais de manière générale les prisonniers furent traités selon les conventions de Genève et il n'y eut pas de règlements de compte à l'égard des collaborateurs ou dénonciateurs.

Au sortir de la guerre, la justice a fait son travail. Cependant, tous les criminels de guerre n'ont pas été condamnés.

⁴ Voir photos jointes à l'article